



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 60 (2026), p. 327-350

Bassam Dayoub

Les maydān-s de Damas : histoire et développement

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ???? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
?? ???? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ?????????? ??????????????		

Les *maydān*-s de Damas

Histoire et développement

♦ RÉSUMÉ

Les *maydān*-s de Damas jouèrent un rôle structurant dans la topographie et dans la dynamique urbaine de la ville au fil des siècles. Contrairement à de nombreuses villes islamiques du Proche-Orient, où ces espaces furent souvent absorbés ou transformés, les *maydān*-s damascènes surent conserver leur fonction de centres d'activités sociales et militaires, ce qui leur permit de demeurer des espaces ouverts jusqu'au début du xx^e siècle. Une exception notable concerne un *maydān* particulier, dont l'importance fut telle qu'il donna naissance à un nouveau quartier du même nom, marquant ainsi une étape clé dans l'évolution urbaine de Damas. La présente étude se propose d'explorer l'histoire, la morphologie et les transformations de ces *maydān*-s en s'appuyant notamment sur quatre d'entre eux, bien connus des spécialistes : les deux « *maydān*-s verts », le *Maydān al-Ḥaṣā* et le *Maydān Ibn Atābik*. À cette liste s'ajoute un cinquième espace, récemment redécouvert, connu sous le nom de *Maydān al-Yalakī*, qui enrichit notre compréhension de ces lieux. Enfin, cette réflexion s'inscrit dans une perspective plus large en proposant une lecture comparative des *maydān*-s dans les villes orientales.

Mots-clés : Damas, *maydān*, *maydān* vert, *Maydān al-Aḥḍar*, *Maydān al-Marḡa*, *Maydān Ibn Atābik*, *Maydān al-Yalakī*, *Maydān al-Ḥaṣā*

* Bassam Dayoub, chercheur indépendant, bdayoub@yahoo.fr

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à Jean-Michel Mouton pour son aide inestimable dans la relecture et les corrections apportées à cet article.

♦ ABSTRACT

The *maydān*-s of Damascus: History and Development

The *maydān*-s of Damascus have played a structuring role in the city's topography and urban dynamics over the centuries. Unlike many Islamic cities of the Near East, where such spaces have often been absorbed or repurposed, the Damascene *maydān*-s have managed to retain their function as centres of social and military activity, which allowed them to remain open public spaces until the early 20th century. A notable exception is a particular *maydān* whose significance was such that it gave rise to a new neighbourhood named after it, marking a key stage in the urban evolution of Damascus. This study aims to explore the history, morphology, and transformations of these *maydān*-s, focusing in particular on four that are well known to scholars: the two "green *maydān*-s", the *Maydān al-Ḥaṣā*, and the *Maydān Ibn Atābik*. To this list can be added a fifth space, recently rediscovered, known as *Maydān al-Yalakī*, which further enhances our understanding of these urban sites. Finally, this reflection will be part of a broader perspective by proposing a comparative reading of the *maydān*-s in eastern cities.

Keywords: Damascus, *maydān*, green *maydān*, *Maydān al-Aḥḍar*, *Maydān al-Marḡa*, *Maydān Ibn Atābik*, *Maydān al-Yalakī*, *Maydān al-Ḥaṣā*

♦ ملخص

ميادين دمشق: التاريخ والتطور

لعبت ميادين دمشق دورًا محوريًا في طبوغرافيا المدينة وديناميكيتها الحضرية عبر القرون. وعلى عكس العديد من المدن الإسلامية في منطقة الشرق الأدنى، حيث غالبًا ما تم تحويل هذه المساحات أو استخدامها لأغراض أخرى، فقد حافظت ميادين دمشق على دورها كمراكز للأنشطة الاجتماعية والعسكرية، مما أتاح لها أن تبقى كمساحات مفتوحة حتى بداية القرن العشرين. تجدر الإشارة إلى استثناء هام يتعلق بميدان معين، فقد كانت أهميته كبيرة إلى درجة أنه أدى إلى ظهور حي جديد يحمل اسمه، مسجلًا بذلك خطوة رئيسية في التطور الحضري لدمشق. تهدف هذه الدراسة إلى استكشاف تاريخ هذه الميادين، وبنيتها الشكلية، والتحويلات التي طرأت عليها، مع التركيز بشكل خاص على أربعة منها معروفة لدى المتخصصين: «الميدانان الأخضران»، وميدان الحصى وميدان ابن أتابك. كما يُضاف إلى هذه القائمة مساحة خامسة تم اكتشافها حديثًا، تُعرف باسم ميدان اليلكي، والتي تُثري فهمنا لتلك الأماكن. وأخيرًا، سيتم إدراج هذه الدراسة ضمن منظور أوسع من خلال تقديم قراءة مقارنة للميادين في مدن الشرق الأوسط.

الكلمات المفتاحية: دمشق، ميدان، ميدان أخضر، ميدان الأخضر، ميدان المرجة، ميدان ابن أتابك، ميدان اليلكي،

ميدان الحصى

LES CHRONIQUES ARABES ainsi que les dictionnaires accordant une place à la topographie des villes du Proche-Orient médiéval mentionnent une nouvelle structure qui fait son apparition dans le paysage urbain ou péri-urbain au Moyen Âge : le *maydān*. Il s'agit d'une « grande aire dégagée, bien plane et généralement quadrangulaire, destinée à tous les exercices équestres¹ ». Les *maydān*-s « ne servent pas uniquement de terrains de sport ; c'est sur ces vastes esplanades que camperont désormais les groupes humains trop nombreux pour être hébergés en masse dans l'agglomération : les cortèges des souverains et des ambassadeurs, les détachements de troupes, et même, à l'occasion, les caravanes importantes. Ils sont aussi un des lieux de promenade favorisés de la population². » De plus, le *maydān* sert de *muṣallā* pour les prières collectives, par exemple la prière d'*al-ʿīd*³.

La littérature pré- et post-islamique s'est emparée très tôt du thème du cheval et des courses hippiques. En pratique, on observe qu'un véritable aménagement de l'espace s'est progressivement développé pour faciliter l'organisation de ces événements. Ces espaces, appelés à l'origine *ḥalaba* ou *miḍmār* dans les textes, ont néanmoins évolué au fil du temps. Dès les débuts de l'islam, on assiste à la création et à l'aménagement de vastes zones dégagées, au sol plat, spécialement conçues pour accueillir ces manifestations. Les Abbassides ont été parmi les premiers à aménager des champs de courses (*ḥalab*) et des hippodromes (*maydān*). Le calife al-Amīn (m. 198/813) fonde un *maydān* pour le polo à côté du palais califal à Bagdad⁴, et des vestiges de ces premières constructions pour les courses ont été découverts dans deux autres capitales califales abbassides : al-Raqqa et Samarra⁵. S'inspirant du *maydān* de cette dernière, Aḥmad b. Ṭūlūn (m. 270/884) en fonde un à son tour à al-Qaṭā'i', près du Caire, en Égypte⁶.

Aux siècles suivants, grâce à l'attention portée par les Zengides et les Ayyoubides, d'anciens *maydān*-s sont restaurés et remaniés, comme en témoignent les travaux effectués sur celui d'Aḥmad b. Ṭūlūn au Caire⁷ ; il s'en construit également de nouveaux, comme c'est le cas à Alep, où deux *maydān*-s sont créés sous le règne de Nūr al-Dīn b. Zankī⁸ (m. 569/1174). Un grand nombre de villes, même modestes, telles que Ḥārim⁹, se dotent également de nouveaux *maydān*-s¹⁰. Ces espaces étant considérés comme un signe d'importance à l'époque mamelouke,

1. Viré, « Maydān », *EP*, 1991.

2. Sauvaget 1934, p. 460.

3. Dayoub 2016, I, p. 54.

4. Al-Suyūṭī, *Tā'riḥ*, p. 351.

5. Voir Northedge 1990.

6. Al-Šištāwī 1999, p. 7-61.

7. Al-Šištāwī 1999, p. 8.

8. Le Maydān Bāb Qinnasrīn (« *maydān* de la porte de Qinnasrīn »), qui mesure 975 × 255 × 100 *dirā' qāsīm* (voir al-Sīrāfī, *Riḥla*, p. 95-96 ; Ibn Šaddād, *A'lāq*, III/1, p. 66 ; Ibn al-ʿAdīm, *Zubdat*, II, p. 21), et le Maydān al-Ḥaṣā (« *maydān* des Cailloux » ; voir Ibn Šaddād, *A'lāq*, III/1, p. 75 ; Ibn al-ʿAdīm, *Zubdat*, II, p. 249).

9. Sur cette ville, voir Yāqūt al-Ḥamawī, *Mu'ğam*, II, p. 205.

10. Maydān Sarbak ; voir Ibn Šaddād, *A'lāq*, III/2, p. 67. Sur Sarbak (VI^e/XII^e s.), voir Ibn al-ʿAdīm, *Buḡyat*, II, p. 610.

on en trouve dans la plupart des villes syriennes : al-Ma‘arra, Ḥamā¹¹, Ḥims¹², Ba‘labakk¹³, Ṣafad¹⁴ et Ġazza¹⁵.

Cette étude trouve son origine dans le nombre remarquable de *maydān*-s qu’il existe à Damas : cinq déjà connus auxquels s’ajoute un sixième que nous avons pu identifier. Il est ainsi possible de mieux comprendre à la fois les circonstances de leur création, de leur aménagement et de leur fonctionnement ainsi que de leur évolution, et leur rôle dans le développement des faubourgs. Leur localisation, souvent incertaine ou fautive, peut aussi, grâce à des sources nouvelles et aux images satellitaires, être précisée. Étroitement liées à l’histoire politique de la cité et à la classe dirigeante, ces structures ont, au-delà des changements dynastiques, orienté l’évolution des faubourgs avant d’être absorbées dans le tissu urbain. Des noms de quartiers ou des formes particulières laissées dans la topographie urbaine ont néanmoins permis, jusqu’à une époque récente, de repérer les dernières traces de ces structures à Damas, dont nous retraçons ici l’histoire.

Les observations archéologiques à Damas ont révélé que l’hippodrome romain se trouvait au nord de l’enceinte, à l’emplacement actuel du cimetière al-Daḥdāḥ, qui présente une forme circulaire à son extrémité sud¹⁶ (fig. 1, H). Après la prise de la ville par les Arabes en 16-17/638, les tribus participant à la conquête se sont installées dans des villages autour de la ville. Les nouveaux arrivants, perpétuant leurs traditions bédouines du désert, ont sans doute pratiqué la course de chevaux. Les deux premiers califes omeyyades, Mu‘āwiya¹⁷ (41-60/661-680) et son fils Yazīd¹⁸ (60-64/690-683), avaient l’habitude d’organiser de grandes courses, ou *ḥalaba*, dans leur capitale. Le calife Ḥiṣām (105-125/724-743) est probablement le plus connu pour son goût des exercices équestres : il aurait organisé la plus grande course hippique de son époque dans sa résidence à al-Ruṣāfa¹⁹.

La première installation hippique dans la ville fut le *miḍmār* : il s’agissait d’un grand espace dégagé doté d’une surface plane spécialement aménagée pour accueillir des courses de chevaux et entourée d’un mur. Selon Ibn ‘Asākir (m. 571/1176), cet espace était situé à l’ouest de la muraille, près de Qaṣr Ḥaḡḡāḡ²⁰. Il était utilisé comme « lieu où l’on fait suivre à un cheval un régime particulier (appelé *taḍmīr*) » et qui sert à lui faire faire de l’exercice, à le dresser et à le rendre docile. On lui faisait « suivre un régime pendant quarante jours tel qu’au commencement,

11. Maydān al-Aḥḍar : 384 × 138 *dirā‘ qāsimī*; voir al-Sirāfi, *Riḥla*, p. 99.

12. Al-Makkī, *Tā’riḥ Ḥims*, p. 45, 79, 172, 228, 243.

13. Maydān al-Aḥḍar : 600 × 161 *dirā‘ yadd*; voir al-Sirāfi, *Riḥla*, p. 104. Sur cette ville, voir Yāqūt al-Ḥamawī, *Mu‘ḡam*, I, p. 452-453.

14. Ibn Qāḍī Ṣuhba, *Tā’riḥ*, I, p. 683. Sur cette ville, voir Yāqūt al-Ḥamawī, *Mu‘ḡam*, III, p. 403.

15. Construit par Sinjar b. ‘Abd Allāh al-Jāwli (m. 745/1344). Voir Ibn Qāḍī Ṣuhba, *Tā’riḥ*, I, p. 429; al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/3, p. 695. Sur cette ville, voir Yāqūt al-Ḥamawī, *Mu‘ḡam*, IV, p. 202-203.

16. Carl Watzinger et Karl Wulzinger (1921, p. 63, n° 106; 1924, p. 98) l’ont localisé extra-muros, sur la rive nord du Baradā. Voir aussi Will 1994, p. 34.

17. Voir Ibn ‘Asākir, *Tā’riḥ Dimāšq*, LXVIII, p. 138.

18. Voir Ibn ‘Asākir, *Tā’riḥ Dimāšq*, LXVIII, p. 151-152.

19. Ibn al-‘Adīm, *Buḡyat*, VI, p. 2858.

20. Ibn ‘Asākir, *Tā’riḥ Dimāšq*, XXVI, p. 71. Sur ce palais, voir al-Šihābi 1999, II, p. 120.

on augmentait par degré sa ration, de manière qu'il engraisse, et qu'ensuite on la diminuait par degré, ce qui le faisait maigrir²¹ ». Il y avait également, à proximité, un autre espace équipé pour accueillir un grand nombre de chameaux, connu sous le nom de *mawqif al-ibl*²² (fig. 1, près de G).

Qaṣr Ḥaḡḡāḡ fait actuellement partie du quartier de Qabr 'Ātika²³, situé dans le faubourg occidental de Bāb al-Ġābiya. Il est situé, plus précisément, entre l'actuelle rue Bāb Srīḡa (« la porte de Srīḡa »; fig. 1, près de G) et la rue Qabr 'Ātika²⁴ (« la tombe de 'Ātika »; fig. 1, près de G). Ce quartier était autrefois le quartier résidentiel des califes de la branche marwanide et il était directement relié à deux vastes étendues arides, idéales pour les courses : le plateau du village voisin d'al-Mazza à l'ouest et une surface recouverte de cailloux au sud. La plus ancienne mention connue situant *al-miḏmār* dans ce quartier remonte au règne de Yazīd b. al-Walīd²⁵ (r. 101-105/719-724), tandis que la dernière date de l'époque abbasside (176/792). On peut penser qu'il disparut, absorbé par l'expansion de la ville aux époques suivantes.

Une autre installation est mentionnée dans la ville sans que sa localisation exacte soit connue. Il s'agit du Maydān Dimašq (« l'hippodrome de Damas »), dont il est question durant la révolte d'Abū al-Ḥiḏām en 176/793²⁶, ce qui permet de situer sa création au début de l'époque abbasside (132-264/750-877), voire un peu plus tôt.

D'autres *maydān*-s ont été construits par la suite; nous en avons identifié six, qui font l'objet de cet article :

- les deux Maydān-s al-Aḥḏar (« hippodromes verts »);
- le Maydān al-Marḡa;
- le Maydān Ibn Atābik;
- le Maydān al-Yalakī;
- le Maydān al-Ḥaṣā (« hippodrome des Cailloux »).

Parallèlement, on trouve dans les sources écrites deux toponymes qui commencent par le mot *maydān* : Maydān Daḡāḡa au nord-est de Damas²⁷ et Maydān al-Uzā' au nord de la muraille²⁸. Cependant les informations que l'on possède sur ces deux *maydān*-s ne permettent pas de confirmer leur fonction.

21. Kazimirski 1960, II, p. 38-39, s.v. « Dama ».

22. Ibn 'Asākir, *Tā'rīḥ Dimašq*, XXVI, p. 71.

23. Ibn 'Asākir, *Tā'rīḥ Dimašq*, XXVI, p. 70.

24. Ce toponyme a changé au fil du temps : *qaṣr* (« palais »), puis *qabr* (« tombe »); voir al-Šihābī 1999, I, p. 220.

25. Ibn 'Asākir, *Tā'rīḥ Dimašq*, LXIII, p. 336. Il y avait deux palais omeyyades dans ce secteur : Qaṣr Ḥaḡḡāḡ et Qaṣr 'Ātika, qui ont donné leur nom à deux quartiers. Bien qu'il n'y ait eu aucune fouille archéologique dans cette zone, dans la tradition locale, deux monuments sont attribués à 'Ātika : une tombe et un bain (voir 'Arabī Kātībī 2000, p. 93). Par ailleurs, un *zuqāq* appelé « *zuqāq taḥt al-qaṣr* » (« la rue au pied du palais ») témoigne de l'existence d'un palais dans ce quartier.

26. Ibn 'Asākir, *Tā'rīḥ Dimašq*, XXVI, p. 75.

27. Eychenne et al. 2018, p. 446.

28. Ibn 'Asākir, *Tā'rīḥ Dimašq*, XLVI, p. 454.

I. Les deux Maydān-s al-Aḥḍar et le Maydān al-Marġa

Ces trois structures se trouvaient à l'ouest de la ville, de part et d'autre du Baradā (fig. 1, A-C). D'après Ibn 'Asākir²⁹, ce secteur était connu dès la conquête arabe pour ses prairies qui s'étendaient sur les deux rives du Baradā (*ġānibay Baradā*).

I.1. Le Maydān al-Aḥḍar sud

Ce *maydān*, le plus souvent désigné sous le nom d'*al-maydān al-aḥḍar*, a porté d'autres noms selon les époques : le « petit *maydān* » (*maydān al-ṣaġīr*³⁰), le « *maydān* sud » (*maydān al-qiblī*³¹) et l'« hippodrome du palais » (*maydān al-qaṣr*³²), tiré du nom du Qaṣr al-Ablaq, construit entre 665/1266 et 668/1270 par le sultan mamelouk Baybars³³.

La plus ancienne mention d'un *maydān* à l'ouest de la muraille remonte au début de l'époque fatimide, en 363/973³⁴. En 543/1148, les croisés, lors du siège de Damas, avaient installé leur camp à côté d'*al-maydān al-aḥḍar*³⁵. Apparemment, c'est ce même *maydān* qui sera qualifié de « *al-ṣaġīr* » dans l'arpentage effectué sur les ordres de Nūr al-Dīn b. Zankī³⁶ quelques décennies plus tard, en 564/1168-1169. Ce changement de nom s'explique par l'aménagement, juste au nord, d'un nouveau *maydān* plus vaste. L'existence de ces deux *maydān*-s voisins est confirmée à la veille de la mort de Nūr al-Dīn b. Zankī, en 569/1174. Le prince campe sur le *maydān* sud, puis joue au *qabaq*³⁷ sur le *maydān* nord³⁸.

29. Ibn 'Asākir, *Tā'riḥ Dimašq*, II, p. 208.

30. Al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab*, XXXI, p. 222 ; Ibn al-Furāt, *Tā'riḥ*, VIII, p. 129 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tā'riḥ*, IV, p. 416 ; Ibn 'Asākir, *Tā'riḥ Dimašq*, II, p. 318 ; Abū Šāma, *Ḍayl*, p. 100.

31. Al-'Umarī, *Masālik*, III, p. 357.

32. Al-Nu'aymī, *Dāris*, II, p. 362.

33. Les façades de ce *qaṣr* donnant sur les *maydān*-s étaient décorées du blason (*rank*) de Baybars « le Lion » : cent lions sur la façade est, et douze sur la façade nord. La plus ancienne mention d'un bâtiment à cet emplacement ayant servi d'hébergement de haute qualité remonte à 507/1113-1114 : il s'agit de la mention d'une « salle » (*ḥuġra*). Dans les années suivantes, un palais (*ġawsaq*) y fut construit : sa plus ancienne mention remonte à 564/1169. Ce *ġawsaq* fut remplacé par un palais construit par le prince ayyoubide al-Šāliḥ Ismā'īl (m. 648/1250). Voir al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab*, XXX, p. 136 (d'après lui, une partie de l'ancien bâtiment fut apparemment intégrée dans le nouveau projet de Baybars) ; Ibn Ṭūlūn, *Waṣf*, p. 150 ; Ibn al-Qalānisī, *Ḍayl*, p. 187 ; Abū Šāma, *Rawḍatayn*, II, p. 85 ; Ibn Šaddād, *Tā'riḥ*, p. 354.

34. Ibn al-Qalānisī, *Ḍayl*, p. 6-7.

35. Ibn Wāṣil, *Mufarriġ*, I, p. 112 ; Ibn al-Aṭīr, *Kāmil*, IX, p. 353-354 ; Abū Šāma, *Rawḍatayn*, I, p. 190.

36. Al-Sirāfī, *Riḥla*, p. 101.

37. Jeu dans lequel le cavalier archer doit lancer sa flèche vers une cible placée au sommet d'un poteau ; voir 'Abd ar Rāziq 1974.

38. Ibn Kaṭīr, *Bidāya*, XVII, p. 491 ; Abū Šāma, *Rawḍatayn*, II, p. 307.

Ses dimensions, données dans l'arpentage mentionné, sont les suivantes : « *Maydān al-ṣaḡīr* : 680 × 253 *ḍirāʿ qāsimī* », cette unité de mesure³⁹ correspondant à environ 0,53 m⁴⁰. Les dimensions de ce *maydān* seraient donc d'environ 360,4 × 134 m (contre 460,5 × 129,3 m pour le *maydān* nord). Les dimensions proposées par Jean Sauvaget étaient un peu plus grandes : 500 × 150 m⁴¹.

En 690/1291, pour agrandir *al-maydān al-ṣaḡīr*, une opération de démolition fut conduite par le gouverneur (*nāʾib*) dans la zone comprise entre le *maydān* et la rivière⁴². À la fin des travaux, la distance entre le mur du *maydān* et la rivière était d'un « *ḍirāʿ wa niṣf bi al-ʿamal* », c'est-à-dire de presque 1 m⁴³. Les sources littéraires permettent de connaître les nouvelles dimensions de ce *maydān*. La surface ajoutée au nord était égale au sixième (*suds*) de la surface du *maydān* avant les travaux ; l'agrandissement portait seulement sur la largeur du terrain : la nouvelle largeur correspondait à l'ancienne plus un sixième, soit 134 + 22 = 156 m⁴⁴. Les nouvelles dimensions du *maydān* furent ainsi portées à 360 × 156 m.

Le *maydān* était entouré d'un mur pour le protéger des crues du Baradā. Ce mur était percé de quatre portes : la porte orientale⁴⁵ ; la porte septentrionale donnant vers le *maydān* nord *via* un pont sur le Baradā⁴⁶ ; la porte méridionale⁴⁷ ; et la porte occidentale donnant, à partir de l'époque mamelouke, accès au Qaṣr al-Ablaq⁴⁸. Sur le Baradā, un pont assurait la communication entre le *maydān* sud et le *sūq al-ḥayl* (le « marché aux chevaux »), qui se trouvait à l'est.

Après avoir perdu sa fonction initiale à la fin du ix^e/xv^e siècle, ce *maydān* fut mis en culture, selon al-Ayyūbī (m. 1000/1592), à trois reprises : la première fois en 938/1531-1532, puis deux autres fois durant son époque, avant l'an 1000/1592⁴⁹.

Les indications topographiques issues des sources historiques aident à localiser ce *maydān* sud (fig. 1, A, fig. 2), quoique de façon approximative, car la topographie et les paysages médiévaux de ce secteur ont été profondément modifiés à la suite du réaménagement du

39. *Al-ḍirāʿ al-qāsimī* est une unité de longueur damascène, attribuée au gouverneur de la Ġuṭa al-Qāsim b. Ziyād b. Bakr (11^e/vii^e s.) sous le règne des califes omeyyades ʿUmar b. ʿAbd al-ʿAzīz (99-101/717-720) et Hišām b. ʿAbd al-Malik (105-125 /724-743) ; voir Ibn ʿAsākir, *Tāʾrīḥ Dimāšq*, XLIX, p. 56.

40. Ce résultat a été obtenu à partir des dimensions de la mosquée des Omeyyades mentionnées dans l'arpentage opéré en 564/1168-1169 sous les ordres de Nūr al-Dīn b. Zankī (voir al-Sīrāfi, *Riḥla*, p. 101) : 288 × 180 *ḍirāʿ qāsimī*. En se fondant sur les dimensions de la mosquée, soit 157 × 97 m, le *ḍirāʿ qāsimī* vaudrait donc environ 0,538 m, ce qui est la mesure la plus courte obtenue pour un *ḍirāʿ qāsimī*, celle retenue pour ces calculs. Selon les calculs de Muḥammad Jalīlī (2005, p. 36), la valeur du *ḍirāʿ qāsimī* est de 64,153 cm.

41. Sauvaget 1934, pl. VII.

42. Ibn al-Furāt, *Tāʾrīḥ*, VIII, p. 128.

43. Chaque *ḍirāʿ* vaut 66,6 cm. Voir Marcinkowski 2003, p. 81.

44. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tāʾrīḥ*, IV, p. 28 ; Ibn al-Furāt, *Tāʾrīḥ*, VIII, p. 129.

45. Ibn Ṣaṣrā, *Durra*, II, p. 78, 81, 86 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tāʾrīḥ*, III, p. 58, 145 ; Ibn Šaddād, *Tāʾrīḥ*, p. 355.

46. Ibn Šaddād, *Tāʾrīḥ*, p. 354-355 ; Ibn Ḥiḡḡī, *Tāʾrīḥ*, I, p. 341.

47. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tāʾrīḥ*, IV, p. 28.

48. Ibn Šaddād, *Tāʾrīḥ*, p. 354-355.

49. Al-Ayyūbī, *al-Rawḍ al-ʿāṭir*, f^o 30r^o.

fleuve au xx^e siècle. Le *maydān* sud se trouvait au bord du Baradā⁵⁰, entre le Qaṣr al-Ablaq à l'ouest⁵¹ et le début du Nahr al-ʿAqrabānī à l'est⁵². Plusieurs monuments le bordaient au sud : Ibn ʿAsākir mentionne deux mosquées à son époque⁵³. Le gouverneur de la ville Tankiz (m. 740/1340) construisit ensuite une mosquée dans cette partie de la ville⁵⁴. À l'ouest de cette dernière, une *takiyya* fut édifée en 993/1585 pour la confrérie al-Mawlāwiyya⁵⁵. À la fin du xix^e et au début du xx^e siècle, le pouvoir ottoman urbanisa cette zone en construisant plusieurs bâtiments publics, comme la mairie⁵⁶ (1895) et la Sarāyā⁵⁷ (1900).

1.2. Le *Maydān al-Marġa*

Après que le *maydān* sud eut cessé d'être un lieu dédié aux activités hippiques, une zone adjacente reprit cette fonction, donnant ainsi naissance à un nouveau *maydān*. Ibn Ṭūlūn (m. 953/1546) mentionne des activités équestres (*al-qabaq*) en présence du sultan Qāytbāy (m. 901/1496) sur un espace vert situé à l'ouest du *maydān sud*⁵⁸. Cet espace, connu sous le nom de « al-Marġa », est une bande de terre située à l'ouest du Qaṣr al-Ablaq, délimitée par le Baradā au nord et par le Nahr Bānyās⁵⁹ au sud (fig. 1, C, fig. 3-4).

D'après al-Ayyūbī, le *maydān* sud, mis en culture en 938/1531-1532, fut annexé au terrain de la *ulḥiqa bi-l-marġa*⁶⁰, de sorte que les deux espaces semblent avoir été réunis pour former un seul ensemble. Cette information éclaire la raison pour laquelle, vers la fin de l'époque mamelouke, certains historiens ont désigné cet endroit sous d'autres noms : « *Maydān al-Aḥḍar*⁶¹ » ou « *Qaṣr al-Ablaq*⁶² ».

À la fin du x^e/xvi^e siècle, le *Maydān al-Marġa* commença à être connu sous le nom de « *Maydān al-Aḥḍar* », comme le rapporte al-Ġazzī⁶³ (m. 1061/1651). De plus, l'appellation « *al-maydān al-kabīr* » apparaît dans un acte de *waqf* non daté⁶⁴. Plusieurs chercheurs, y compris J. Sauvaget, ont confondu l'emplacement du *maydān* sud avec celui d'al-Marġa. J. Sauvaget a

50. Ibn Ṣaddād, *Tāʾrīḥ*, p. 354-355 ; Ibn Ṭūlūn, *Waṣf*, p. 148. Al-Takiyya al-Sulaymaniyya est un bâtiment ottoman construit en 962/1554-1555 à la place du Qaṣr al-Ablaq. Voir al-ʿIbch, al-Šihābī 1996, p. 98-100.

51. Ibn Ṭūlūn, *Mufākahat*, II, p. 29 ; *Iʿlām*, p. 219 ; al-ʿIbch, al-Šihābī 1996, p. 484-485.

52. Ibn Ḥudāwīrī, *Barq*, p. 160, 170. Sur ce canal, voir Zakaryā 1955, p. 127.

53. Ibn ʿAsākir, *Tāʾrīḥ Dimasq*, II, p. 318-319.

54. Afin d'agrandir sa mosquée, Tankiz essaya d'ajouter un édifice entre cette dernière et le *maydān* ; voir Ibn Qāḍī Šuhba, *Ṭabaqāt*, III, p. 24.

55. Al-Šihābī 1990, p. 142.

56. Al-Šihābī 1990, p. 31-35.

57. Al-Šihābī 1990, p. 91-92.

58. Ibn Ṭūlūn, *Waṣf*, p. 151.

59. Sur ce canal, voir Zakaryā 1955, p. 126.

60. Al-Ayyūbī, *al-Rawḍ al-ʿāṭir*, f° 30r°.

61. Ibn Ṭawq, *Tāʾlīq*, IV, p. 1837 ; Ibn Ṭūlūn, *Mufākahat*, II, p. 29 ; Ibn al-Ḥimšī, *Ḥawādīt*, I, p. 250.

62. Ibn Ṭawq, *Tāʾlīq*, II, p. 632 ; al-Baṣrawī, *Tāʾrīḥ*, p. 147 ; Ibn al-Ḥimšī, *Ḥawādīt*, I, p. 207.

63. Al-Ġazzī, *Lutf*, I, p. 222.

64. Özkan 2005, p. 250-251, *waqf* n° 390.

produit des cartes de l'évolution urbaine de la ville à travers les siècles⁶⁵, et son erreur a été reprise sur de nombreuses autres cartes, perpétuant ainsi une localisation inexacte du *maydān* sud⁶⁶.

Le *Maydān al-Marḡa* resta une aire dégagée jusqu'au début du xx^e siècle⁶⁷. En 1913, il fut le site du premier atterrissage d'un avion dans l'histoire de Damas. Les Damascènes expliquaient que cet espace avait été préservé en tant que bien *waqf* constitué par Nūr al-Dīn comme *maydān* destiné à accueillir les chevaux âgés et malades⁶⁸.

La partie orientale du *Maydān al-Marḡa* devint ensuite un marché aux chevaux durant le mandat français (1920-1946) ; elle est depuis occupée par le Musée national. Sa partie occidentale fut transformée en champ de courses, puis accueillit la Foire internationale de Damas⁶⁹. Lorsque cette dernière n'eut plus lieu, l'espace fut laissé disponible. De nos jours, un grand bâtiment inachevé ayant la forme de la rose de Damas (*al-warda al-Šāmiyya*) occupe sa partie est.

1.3. Le *Maydān al-Aḥḍar* nord

Ce *maydān* est connu selon les époques sous les noms « grand *maydān* » (*maydān al-kabīr*⁷⁰) et *maydān* nord (*maydān al-šimālī*⁷¹). Il n'apparaît pas dans les sources avant l'arrivée au pouvoir de Nūr al-Dīn b. Zankī, qui le fonda probablement pour y pratiquer son jeu préféré, *al-qabaq*. La veille de sa mort en 569/1174, il campa sur le *maydān* sud, puis y joua au *qabaq*⁷².

Ses dimensions, données dans l'arpentage mentionné ci-dessus, sont les suivantes : 869 × 244 *dirā'* *qāsimī*⁷³, soit environ 460,5 × 129,3 m.

Dans la zone où se trouve de nos jours l'hôtel Four Seasons, a été trouvée en 2003 une colonne commémorative d'un record de tir à l'arc réalisé dans le *maydān* nord, portant une inscription datée de 706/1306⁷⁴. La flèche avait atteint la distance de 1 051 *dirā'* *qāsimī*⁷⁵ (557 m). L'ancien record, qui était de 995 *dirā'* *qāsimī* environ (527 m), revenait au sultan mamelouk al-Ašraf Ḥalīl (m. 693/1293). Cette distance est supérieure à la longueur du *maydān* donnée dans l'arpentage de Nūr al-Dīn b. Zankī en 564/1168-1169, ce qui semble indiquer qu'il avait été agrandi sans que les sources en fassent état. On peut supposer que ces travaux furent contemporains de ceux du *maydān* sud, datés de 690/1291.

65. Sauvaget 1934.

66. Voir p. ex. la localisation de ce *maydān* dans Eychenne 2018, p. 99 (fig. 2), 105 (fig. 3).

67. Ibn Kannān (*Mawākib*, I, p. 274) constate que tous les bâtiments et toutes les constructions des époques précédentes (madrasas, *ribāṭ*-s, palais, moulins, *maydān*-s, etc.) ont disparu au bord du Baradā.

68. 'Arabī Kātībī 2000, p. 152.

69. Al-'Ibch, al-Šihābī 1996, p. 484-485.

70. Ḥusaynī 2016, p. 156.

71. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tā'riḥ*, IV, p. 13 ; Abū Šāma, *Dayl*, p. 189.

72. Ibn Kaṭīr, *Bidāya*, XVII, p. 491 ; Abū Šāma, *Rawḍatayn*, II, p. 307.

73. Al-Sirāfi, *Riḥla*, p. 101.

74. Ḥusaynī 2016, p. 155.

75. Voir Ḥusaynī 2016, p. 156 (l'auteur n'est pas arrivé à lire le mot *qāsimī*).

L'importance du *maydān* nord déclina durant l'époque des Mamelouks burdjites (784-922/1382-1516), ce que signale la mise en culture d'une partie de son espace sous les ordres du gouverneur de la ville en 827/1423⁷⁶. Ibn Nāṣir al-Dīn⁷⁷ (m. 842/1438) décrit ainsi le *maydān* nord : « Il est en ruines [*ḥarāb*]. »

Comme celui du sud, le *maydān* nord était entouré d'un mur destiné à le protéger des crues du Baradā. Ce mur était percé de plusieurs portes : l'une, située au sud, le reliait au Qaṣr al-Ablaq par un pont sur le Baradā, et l'autre, à l'est, se trouvait, selon Ibn 'Asākir, devant la *'ayn al-dībāğ* (la « source de Brocart »). Cette dernière était dominée par une mosquée construite en 504/1110-1111 et localisée à l'ouest de la Qubbat al-Ṭawāwīs⁷⁸, nécropole du prince seldjoukide Duqāq. Dans ce secteur, une seule source apparaît dans les documents historiques ultérieurs : c'est la *'ayn al-warrāqa* (la « source du Moulin à papier »). La *'ayn al-dībāğ* peut donc être identifiée à la *'ayn al-warrāqa*, ce qui correspond à l'information donnée par Ibn Ḥiğğī (m. 816/1413) et Ibn al-Ḥimṣī (m. 934/1527) : ce moulin à papier (*al-warrāqa*) était très proche du *maydān* nord et il fut inondé avec la partie est de ce dernier en 801/1399⁷⁹. La présence d'un monument subsistant de l'époque médiévale dans le secteur aide à localiser cette source (*'ayn*) sur la carte actuelle de la ville et à définir en même temps la limite orientale de ce *maydān* : il s'agit de la madrasa al-'Izziyya al-Barāniyya, construite en 616/1219-1220 et située au-dessus (*fawq*) de cette source⁸⁰.

Une grande partie de ce secteur a été transformée en jardin public⁸¹. Cependant, des hôtels, un restaurant et d'autres bâtiments en occupèrent la partie ouest dans la seconde moitié du xx^e et au début du xxi^e siècle.

Malgré les murs les entourant, les *maydān*-s nord et sud furent envahis par les eaux en 774/1373⁸², 801/1399⁸³, 810/1408⁸⁴ et 894/1489⁸⁵.

Dans le voisinage, plusieurs constructions assuraient les services liés aux *maydān*-s nord et sud ainsi qu'au palais : un bassin devant la porte orientale du *maydān* sud, trois écuries, une maison d'accueil, une « maison de la musique militaire » (*ṭablḥānāh*⁸⁶) ainsi qu'une « maison des tapis » (*farsḥānāh*) et un hammam portant le nom du fils de Baybars, al-Malik al-Sa'īd⁸⁷.

76. Ibn Ṭūlūn, *Šam'a*, p. 4 ; l'auteur parle aussi d'autres mises en culture par le gouverneur de la ville, Qānṣūh al-Yaḥyāwī, entre 884/1479 et 892/1487.

77. Al-Nu'aymī, *Dāris*, II, p. 362.

78. Ibn 'Asākir, *Tā'riḥ Dimašq*, II, p. 317-318. Sur ce monument, voir Sauvaget 1938, p. 1-13.

79. Ibn al-Ḥimṣī, *Ḥawādīt*, I, p. 216 ; Ibn Ḥiğğī, *Tā'riḥ*, I, p. 341.

80. Sur ce monument, voir Sauvaget 1940, p. 65-75.

81. Sur ce point, voir al-Šihābī 1990, p. 184.

82. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tā'riḥ*, II, p. 413.

83. Ibn al-Ḥimṣī, *Ḥawādīt*, I, p. 216 ; Ibn Ḥiğğī, *Tā'riḥ*, I, p. 341.

84. Ibn Ḥiğğī, *Tā'riḥ*, II, p. 819-820.

85. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tā'riḥ*, IV, p. 13.

86. Littéralement « la maison du tambour ».

87. Ibn Šaddād, *Tā'riḥ*, p. 354-355.

2. Le Maydān Ibn Atābik

Il est mentionné pour la première fois chez Ibn Kaṭīr pour l'année 761/1360⁸⁸. Les données topographiques livrées dans les sources narratives et dans deux actes de *waqf* donnent les indications suivantes :

- au sud de Damas⁸⁹ ;
- à côté des territoires de l'ancien village de Faḍāyā, au sud de la muraille⁹⁰ ;
- sur le chemin des *maqābir al-yahūd wa-l-naṣārā* (« les cimetières des juifs et des chrétiens »), à côté de Bāb Kaysān, au sud de la muraille de la ville⁹¹ ;
- sur la route du village de Ğaramānā⁹².

On peut le localiser approximativement dans le secteur compris actuellement entre Ğaramānā et le cimetière des juifs et des chrétiens. Il était toujours utilisé à l'époque d'Ibn Naṣīr al-Dīn⁹³, et il est fort probable qu'il perdit de son importance au début de l'époque ottomane, durant laquelle seule la préservation du toponyme rappelait son existence⁹⁴.

Il semble avoir été connu sous ce nom parce que l'armée de Nūr al-Dīn, surnommé « Ibn al-Atābik », « le fils de l'*atābak* » 'Imād al-Dīn Zankī, campa en ce lieu durant le siège de Damas, qu'il conduisit en 546/1151⁹⁵. D'après Ibn al-Qalānisī, cette armée campa à Faḍāyā aux alentours du 15 ṣafar 546/24 mai 1151.

3. Le Maydān al-Yalakī

Selon les indications topographiques données par Ibn Ṭūlūn, il était situé près du *bustān al-sayraġī* (le « jardin d'*al-sayraġī* ») à al-Sālihiyya⁹⁶. De plus, al-Badrī (m. 894/1489) le localise entre les deux villages (*baynahumā*) de Saṭrā et Muqrā⁹⁷. Sur la carte d'al-Sālihiyya dressée par Muḥammad Dahmān en 1949, à l'est du *bustān al-sayraġī* se trouve un espace rectangulaire qu'il est possible d'identifier à ce *maydān*. Cet espace, connu sous le nom de *bustān al-qubba wa-l-bardān*⁹⁸ (le « jardin de la coupole et d'*al-bardān* »), se trouve approximativement

88. Ibn Kaṭīr, *Bidāya*, XVIII, p. 610.

89. Al-Qalqašandī, *Ṣubḥ*, IV, p. 252.

90. *Al-Ṣaḥīḥ al-ġāmi'*, p. 131; Eychenne et al. 2018, p. 446. D'après Muḥammad Kurd 'Alī (1952, p. 239-240), ce village se trouvait au sud du cimetière des juifs.

91. Ibn Kaṭīr, *Bidāya*, XVIII, p. 610.

92. Arnā'ūt 1993, p. 136. Sur ce village, voir Zakaryā 1955, p. 106.

93. Al-Nu'aymī, *Dāris*, II, p. 362.

94. Arnā'ūt 1993, p. 136 (l'auteur a lu « *maydān Ibn Ṭābit* »).

95. Ibn al-Qalānisī, *Dayl*, p. 313.

96. Ibn Ṭūlūn, *Wasf*, p. 151.

97. Al-Badrī, *Nuzhat*, p. 116. Saṭrā est un village disparu qui se trouvait au nord de la muraille de Damas ; voir Kurd 'Alī 1952, p. 235.

98. Il s'agit peut-être du duel du mot *barad* ; le sens de ce mot nous est inconnu. De plus, on ne peut pas écarter les deux autres possibilités de vocalisation : *al-burdān* ou *al-birdān*.

entre Saṭrā et Muqrā, ce qui correspond à la localisation donnée par al-Badrī (fig. 1, E, fig. 5-6). Il faut noter que ce dernier le nomme « *muntaṣah* » (« lieu de promenade »).

À la fin de l'époque mamelouke (923/1517), cet espace nommé *muntaṣah al-yalakī* est désigné pour la première fois comme un *maydān* par Ibn Ṭūlūn : c'est alors l'un des lieux de promenade de Damas (comme l'indique al-Badrī). Les détails donnés dans sa description permettent d'identifier ce lieu comme un vrai *maydān*, pour les raisons suivantes :

- Le toponyme lui-même contient le mot *maydān* (« hippodrome »).
- Ses mesures, données par Ibn Ṭūlūn. Cet historien utilise des termes liés aux courses et aux jeux hippiques comme unité de mesure : sa longueur est de 190 *faras* (« jument ») ou de 124 *qaws* (mesure de tir à l'arc).
- L'aménagement de l'espace, qui concerne sans doute les exercices hippiques⁹⁹. On y trouvait deux constructions (*kawm*) distantes de 118 *qaws* : la première, à une extrémité du *maydān* (*ra's*), de forme pyramidale (*musannam*) de 3 *qaws* de côté ; la seconde, rectangulaire, de 3 *qaws* de longueur et 1 *qaws* de largeur.
- Le mot *yalakī* appartient au domaine de la *furūsiyya*. Le terme semble être une variante de transcription d'*al-alakī* mentionné par Ibn Aybak al-Ṣafādī (m. 764/1363). En effet, ce dernier parle de tir à l'arc dans « *al-amāğ wa-l-ʿalakī*¹⁰⁰ ». Apparemment, ces deux termes désignent des cibles utilisées dans les jeux de tir comme le *qabaq*. La pratique de ce jeu sur cet espace aurait donné son nom à ce *maydān*.

Le secteur a été urbanisé durant le xx^e siècle ; un stade a été construit à son emplacement.

4. Le Maydān al-Ḥaṣā

D'après Ibn ʿAsākir¹⁰¹, ce *maydān* se trouvait entre la mosquée de Fulūs et le *muṣallā*¹⁰². Deux autres propositions de localisation le situent à l'emplacement de cimetières : celui d'al-Haqla selon J. Sauvaget¹⁰³ et celui d'al-Ğūra selon Brigitte Marino¹⁰⁴. Ces deux localisations semblent erronées, car elles sont situées au sud de celle donnée par Ibn ʿAsākir (fig. 7-8).

Le Maydān al-Ḥaṣā apparaît pour la première fois chez al-Ḍahabī (m. 784/1348), qui signale que le calife omeyyade Ibrāhīm b. al-Walid (m. 132/749) y campa en 128/745-746¹⁰⁵. Il faut cependant prendre cette information avec précaution pour deux raisons : d'abord parce qu'al-Ḍahabī vécut six siècles après l'événement ; ensuite parce qu'il est le seul à signaler

99. Ibn Ṭūlūn, *Waṣf*, p. 151.

100. Ibn Aybak al-Ṣafādī, *Aʿyān*, III, p. 373.

101. Voir Roujon, Vilan 1997, p. 137.

102. Ibn ʿAsākir, *Tāʾrīḥ Dimāšq*, II, p. 321 ; al-Nuʿaymī, *Dāris*, II, p. 362 ; Dayoub 2012, p. 68 ; Eychenne *et al.* 2018, p. 446.

103. Sauvaget 1934, pl. VII.

104. Marino 1997, p. 65-66.

105. Al-Ḍahabī, *Tāʾrīḥ*, VIII, p. 535.

l'existence de ce *maydān* à une date aussi précoce. L'existence d'un *maydān* à l'extérieur de Bāb al-Ġābiya, localisé près du *muṣallā*, est toutefois attestée par Ibn al-Qalānisī en 530/1135¹⁰⁶.

Quelques décennies plus tard, l'arpentage opéré en 564/1168-1169 sous les ordres de Nūr al-Dīn b. Zankī donne ses dimensions : 653 × 214 *dirāʿ qāsīmī*, soit 351,3 m de longueur pour 115 m de largeur¹⁰⁷. Ces dimensions sont nettement supérieures à celles proposées par B. Marino (240 × 85 m¹⁰⁸).

Au fil des siècles, ce *maydān* demeura un espace ouvert, préservé de l'urbanisation¹⁰⁹. Saladin lui-même y fit la prière pour le repos de l'âme d'Ibn 'Asākir en 571/1175-1176¹¹⁰. Les armées également tirèrent parti de cet espace ouvert et vide pour installer leurs camps.

Face à l'expansion urbaine, la taille de ce *maydān*, qui avait perdu son importance et ses fonctions militaires, commença à diminuer à la fin de l'époque des Mamelouks baharites (VIII^e/XIV^e siècle). Par la suite, il n'est plus possible de le distinguer des mentions du « quartier du *maydān* » lui-même, ce qui rend son évolution difficile à suivre. Au début de la période burjide, au IX^e/XV^e siècle, il avait quasiment disparu devant les progrès de l'urbanisation, tout en ayant donné son nom à la partie nord du quartier.

Plusieurs autres lieux ayant la fonction d'un *maydān* se trouvaient aux alentours de la ville de Damas. Il s'agissait de vastes espaces périurbains ayant la capacité d'accueillir des groupes importants. Deux se trouvaient près des bâtiments religieux et administratifs. Le premier était constitué d'un terrain rocheux au sud de la muraille, entre la mosquée d'al-Qadam¹¹¹ et la *qubba* de Yalbughā¹¹², qui se trouvait sur la route allant vers la Palestine et les Lieux saints. Le second était lié au *maṣṭaba* du sultan à al-Qābūn¹¹³; c'était un endroit privilégié pour les campements des voyageurs se rendant à Alep¹¹⁴ (fig. 1).

106. Ibn al-Qalānisī, *Dayl*, p. 253-254 ; al-Dahabī, *Tāʾrīḥ*, XXVI, p. 62 ; XL, p. 80.

107. Al-Sīrāfī, *Riḥla*, p. 101.

108. Marino 1997, p. 65-66 ; ce sont les dimensions d'un cimetière du quartier d'al-Mīdān, où l'autrice situe le *maydān*.

109. Ibn al-Aṭīr, *Kāmil*, IX, p. 279-289 ; X, p. 234, 258 ; Ibn Wāṣil, *Mufarriḡ*, I, p. 58.

110. Sibṭ Ibn al-Ġawzī, *Mirʿat*, VIII/1, p. 336-337.

111. Ibn al-Ġazarī, *Ḥawādīt*, I, p. 250. C'est une mosquée située au sud de la ville, dans la partie ouest de l'ancien village d'al-Qadam. Le lieu était considéré comme étant parmi les plus sacrés de la ville ; voir Dussaud 1927, p. 308-309.

112. Elle est située dans la plaine au sud de la mosquée d'al-Qadam. Après son retour triomphal, sans avoir fait la guerre contre le sultan al-Ašraf Šaʿbān en 774/1372, Yalbugā, gouverneur de Damas, construisit une coupole de victoire à l'emplacement de sa tente. Voir al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/3, p. 717 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tāʾrīḥ*, II, p. 539 ; Ibn Aybak al-Šafādī, *Aʿyān*, V, p. 587 ; Ibn Taġrī Birdī, *Nuġūm*, X, p. 151-152 ; Meinecke 1992, II, p. 207.

113. Ibn Ṭūlūn, *Mufākahat*, I, p. 387, II, p. 20. Al-Qābūn est un village qui se trouvait au nord-est de la muraille de Damas et qui est devenu par la suite un quartier du Damas moderne ; voir Dussaud 1927, p. 308. Le *maṣṭaba* était un complexe architectural composé d'une majestueuse plate-forme et d'un palais, qui se trouvait dans la plaine au nord-est de la ville. Voir Dayoub 2016, I, p. 366-376.

114. Ibn Ṭūlūn, *Mufākahat*, I, p. 387 ; II, p. 20.

Enfin, on trouve un plateau naturel connu dans les sources sous le nom de *saṭḥ*¹¹⁵ (« plateau ») ou de *ṣaḥrā*¹¹⁶ (« lieu désertique »), situé à l'est du village d'al-Mizza¹¹⁷, à l'ouest de Damas et dans le large espace ouvert à la limite du désert. Il est mentionné parmi les endroits préférés pour les prières de rogation (*ṣalāt al-istisqā'*) ainsi que pour le campement des armées (fig. 1).

5. Conclusion

Cette recherche sur l'histoire et le développement des *maydān*-s de Damas à travers les sources historiques et archéologiques a permis de dresser un premier inventaire de ces espaces périurbains et de les situer avec précision, en levant les confusions entre certains d'entre eux et en révélant l'existence d'un *maydān* jusque-là ignoré des chercheurs, le *Maydān al-Yalakī*.

Des éléments de synthèse peuvent également être dégagés de cette étude : les *maydān*-s étaient le plus souvent de forme rectangulaire. D'après les mesures fournies par l'arpentage de Nūr al-Dīn b. Zankī en 564/1168-1169, le rapport entre la longueur et la largeur allait de 1,26 à 3,6¹¹⁸.

Enfin, il est possible de distinguer deux catégories de *maydān*-s :

- Les *maydān*-s « verts », dont la surface était couverte d'herbe. Ils se trouvaient en général près d'une source d'eau (rivière, canal) : ce sont les *Maydān al-Aḥḍar* de Damas, d'Alep, de Ḥama et de Ba'labakk.
- Les *maydān*-s *al-ḥaṣā* (« *maydān*-s de cailloux »), éloignés des sources d'eau et situés à la limite du désert, qui ne sont pas recouverts de végétaux, mais d'une couche de cailloux, comme le *Maydān al-Ḥaṣā* de Damas ou celui d'Alep.

Le manque de données ne permet cependant pas de relier chacune de ces catégories à telle ou telle activité hippique. Ce n'est qu'avec un élargissement des études à d'autres villes du Proche-Orient que l'on pourra mieux saisir la destination de chacun de ces espaces.

115. Ibn Ṣaṣrā, *Durra*, II, p. 207; Ibn Qāḍī Ṣuhba, *Tā'riḥ*, IV, p. 295; al-Birzālī, *Muqtaḍī*, II, p. 211; Ibn Kaṭīr, *Bidāya*, XVIII, p. 528, 680; al-'Umarī, *Masālik*, III, p. 359.

116. Al-Birzālī, *Muqtaḍī*, I, p. 157; II, p. 472.

117. Ibn Ṭūlūn, *Waṣf*, p. 152. Sur ce village devenu un quartier du Damas moderne, voir Ibn Ṭūlūn, *al-Ma'azza*; Dussaud 1927, p. 307.

118. Al-Sirāfi, *Riḥla*, p. 95-96, 99, 104. *Maydān Bāb al-'Irāq* (Alep) : 1/2,3; *Maydān al-Aḥḍar* (Alep) : 1/1,3; *Maydān al-Aḥḍar* (Ḥama) : 1/2,7; *Maydān al-Aḥḍar* (Ba'labakk) : 1/3,7; *Maydān al-Aḥḍar nord* (Damas) : 1/3,6; *Maydān al-Aḥḍar sud* (Damas) : 1/2,6; *Maydān al-Ḥaṣā* (Damas) : 1/3,6.

Bibliographie

Instruments de travail

EP² = *Encyclopédie de l'Islam*, 12 vol., Leyde, 1960-2007 (2^e éd.).
F. Viré, « Maydān », EP², VI, 1991, p. 904.

KAZIMIRSKI 1960
A. Kazimirski de Biberstein, *Dictionnaire arabe-français contenant toutes les racines de la langue arabe*, 2 vol., Paris, 1960.

Sources manuscrites

al-Ayyūbī, *al-Rawḍ al-ʿaṭir fīmā tayasar min aḥbār al-qarn al-sābiʿ ilā ḥitām al-qarn al-ʿāšir*, Berlin, Staatsbibliothek, ms 9886.

Sources anciennes

ABŪ ŠĀMA, *Ḍayl*
Abū Šāma, *al-Ḍayl ʿalā al-rawḍatayn*,
M. al-Kawṭarī, M. al-Ḥusaynī (éd.), Le Caire, 1947.

ABŪ ŠĀMA, *Rawḍatayn*
Abū Šāma, *Kitāb al-rawḍatayn fī aḥbār al-dawlatayn al-nūriyya wa-l-ṣalāḥiyya*, 4 vol.,
I. al-Zaybaq (éd.), Beyrouth, 1997.

AL-BADRĪ, *Nuzhat*
al-Badrī, *Nuzhat al-anām*, [s. n.], Beyrouth, 1980.

AL-BAṢRAWĪ, *Tāʾ rīḥ*
al-Baṣrawī, *Tāʾ rīḥ*, A. al-ʿUlābī (éd.), Damas, 1988.

AL-BIRZĀLĪ, *Muqtafi*
al-Birzālī, *al-Muqtafi*, 4 vol.,
ʿU.A.S. al-Tadmurī (éd.), Beyrouth, 2006.

AL-ḌAHABĪ, *Tāʾ rīḥ*
al-Ḍahabī, *Tāʾ rīḥ al-islām wa-wafayāt al-mašāḥir wa-l-aʿlām*, 53 vol., ʿU.A.S. al-Tadmurī (éd.),
Beyrouth, 1990-2000.

AL-ĠAZZĪ, *Lutf*
al-Ġazzī, *Lutf al-samar wa qatf al-tamar min tarāḡim aʿyān al-ṭabaqa al-ulā min al-qarn al-ḥādī ʿašar*, 2 vol., M. al-Šayḥ (éd.), Damas, 1981.

IBN AL-ʿADĪM, *Buḡyat*
Ibn al-ʿAdīm, *Buḡyat al-ṭalab fī tāʾ rīḥ Ḥalab*, 6 vol.,
S. Zakkār (éd.), Damas, 1988.

IBN AL-ʿADĪM, *Zubdat*
Ibn al-ʿAdīm, *Zubdat al-ḥalab min tāʾ rīḥ Ḥalab*,
3 vol., S. al-Dahhān (éd.), Damas, 1951-1968.

IBN ʿASĀKIR, *Tāʾ rīḥ Dimašq*
Ibn ʿAsākīr, *Tāʾ rīḥ Dimašq*, 80 vol.,
ʿU.G. al-ʿAmrāwī (éd.), Damas, 1995-2000.

IBN AL-AṬĪR, *Kāmil*
Ibn al-Aṭīr, *al-Kāmil fī al-tāʾ rīḥ*, 11 vol.,
ʿA.A. al-Daqqāq (éd.), Beyrouth, 1987.

IBN AYBAK AL-ŠAFADĪ, *Aʿyān*
Ibn Aybak al-Šafadī, *Aʿyān al-ʿašr wa aʿwān al-našr*,
6 vol., ʿA.A. Zayd, N. Abū Amša, M. Mawʿid,
M.S. Muḥammad (éd.), Damas, 1998.

IBN AL-FURĀT, *Tāʾ rīḥ*
Ibn al-Furāt, *Tāʾ rīḥ*, vol. 8, Q. Zurayq,
N. ʿIzz al-Dīn (éd.), Beyrouth, 1939.

IBN AL-ĠAZARĪ, *Ḥawādiṭ*
Ibn al-Ġazarī, *Ḥawādiṭ al-zamān wa anbaʾ ih*, 3 vol.,
ʿU.A.S. al-Tadmurī (éd.), Beyrouth, 1998.

IBN ḤIĠĠĪ, *Tāʾ rīḥ*
Ibn Ḥiġġī, *Tāʾ rīḥ*, 2 vol., ʿA.A. al-Kandarī (éd.),
Beyrouth, 2003.

IBN AL-ḤIMŠĪ, *Ḥawādiṭ*
Ibn al-Ḥimšī, *Ḥawādiṭ al-zamān wa wafayāt al-šuyūḥ wa-l-aqrān*, 3 vol., ʿA.A. Ḥarfūš (éd.),
Damas, 2000.

IBN ḤUDĀWĪRĪ, *Barq*
Ibn Ḥudāwīrī, *al-Barq al-mutaʿ alliq fī maḥāsīn Ḡilliq*,
M. al-Ġādir (éd.), Damas, 2008.

IBN KANNĀN, *Mawākib*
Ibn Kannān, *al-Mawākib al-islāmiyya*, 2 vol.,
H. Ismāʿil (éd.), Damas, 1992.

- IBN KAṬĪR, *Bidāya*
Ibn Kaṭīr, *al-Bidāya wa al-nihāya*, 21 vol.,
‘A.A. al-Turkī (éd.), Le Caire, 1998.
- IBN QĀDĪ ŠUHBA, *Ṭabaqāt*
Ibn Qāḍī Šuhba, *Ṭabaqāt al-šāfi‘iyya*, 4 vol.,
‘A. ‘A. Ḥān (éd.), Beyrouth, 1987.
- IBN QĀDĪ ŠUHBA, *Tā’riḥ*
Ibn Qāḍī Šuhba, *Tā’riḥ*, 4 vol., ‘A. Darwiš (éd.),
Damas, 1974-1997.
- IBN AL-QALĀNISĪ, *Dayl*
Ibn al-Qalānisī, *Dayl tā’riḥ Dimāšq*,
H.F. Amedroz (éd.), Beyrouth, 1908.
- IBN ŠADDĀD, *A‘lāq*
Ibn Šaddād, *al-A‘lāq al-ḥaṭira*, 3 vol.,
Y. ‘Abbāra (éd.), Damas, 1991.
- IBN ŠADDĀD, *Tā’riḥ*
Ibn Šaddād, *Tā’riḥ al-malik al-Zābir*,
A. Ḥuṭayṭ (éd.), Wiesbaden, 1983.
- IBN ŠAŠRĀ, *Durra*
Ibn Šašrā, *al-Durra al-maḍiyya fi al-Dawla*
al-zābirīyya, 2 vol., W.M. Brinner (éd.), Berkeley,
Los Angeles, 1963.
- IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Nuġūm*
Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuġūm al-zāhira*, 16 vol., [s. n.],
Le Caire, 1932-1972.
- IBN ṬAWQ, *Ta‘līq*
Ibn Ṭawq, *al-Ta‘līq*, 4 vol., Ğ. al-Muhāġir (éd.),
Damas, 2000-2006.
- IBN ṬŪLŪN, *I‘lām*
Ibn Ṭūlūn, *I‘lām al-warā*, A. Dahmān (éd.), Damas,
1984.
- IBN ṬŪLŪN, *Ma‘azza*
Ibn Ṭūlūn, *al-Ma‘azza fi mā qil fi al-mizza / Tā’riḥ*
al-mizza, ‘U. Ḥamāda (éd.), Damas, 1983.
- IBN ṬŪLŪN, *Mufākahat*
Ibn Ṭūlūn, *Mufākahat al-ḥillān*, 2 vol.,
M. Muṣṭafā (éd.), Le Caire, 1962-1964.
- IBN ṬŪLŪN, *Šam‘a*
Ibn Ṭūlūn, *al-Šam‘a al-muḍī‘a fi aḥbār al-qal‘a*,
[s. n.], Damas, 1929.
- IBN ṬŪLŪN, *Waṣf*
Ibn Ṭūlūn, *Waṣf rabwat Dimāšq wa muntazabātihā*
wa Maydān al-Qabaq, dans A.T. Bāšā (éd.),
Muġallat al-maġma‘ al-‘ilmī al-‘arabī, vol. 2-3, 1922,
p. 147-152.
- IBN WĀŠIL, *Mufarriġ*
Ibn Wāšil, *Mufarriġ al-kurub fi aḥbār Banī Ayyūb*,
5 vol., Ğ.D. al-Šayyāl, H. Rabī‘ (éd.), Le Caire,
1953-1977.
- AL-MAKKĪ, *Tā’riḥ Ḥims*
al-Makkī, *Tā’riḥ Ḥims*, ‘U.N. al-‘Umar (éd.),
Damas, Limassol, 1987.
- AL-MAQRĪZĪ, *Sulūk*
al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, 14 vol., M. Ziyāda,
S. ‘Āšūr (éd.), Le Caire, 1970-1973.
- AL-NU‘AYMĪ, *Dāris*
al-Nu‘aymī, *al-Dāris fi tā’riḥ al-madāris*, 2 vol.,
Ğ. al-Ḥusānī (éd.), Damas, 1973.
- AL-NUWAYRĪ, *Nihāyat al-arab*
al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab fi funūn al-adab*,
vol. 30, M. ‘A.H. Šu‘ayra (éd.), Le Caire, 1990 ;
vol. 31, B. al-‘Arīnī (éd.), Le Caire, 1992.
- AL-QALQAŠANDĪ, *Šubḥ*
al-Qalqašandī, *Šubḥ al-a‘šā fi šinā‘at al-inšā*, 14 vol.,
[s. n.], Beyrouth, [s. d.].
- al-Šaḥīḥ al-ġāmi‘*
al-Šaḥīḥ al-ġāmi‘ li šariḥ al-ġāmi‘ fi waqfiyyat
al-ġāmi‘ al-umawī bi Dimāšq, M.M. al-Ḥāfiṣ (éd.),
Damas, 2017.
- SIBṬ IBN AL-ĠAWZĪ, *Mir‘at*
Sibṭ Ibn al-Ġawzī, *Mir‘at al-zamān*, vol. 8/1,
Hyderabad, 1951.
- AL-SĪRĀFĪ, *Riḥla*
al-Sīrāfi, *Riḥla*, ‘A.A. Ḥabašī (éd.), Abou Dabi,
1999.
- AL-SUYŪṬĪ, *Tā’riḥ*
al-Suyūṭī, *Tā’riḥ al-ḥulafā’*, Ḥ. al-Damradāš (éd.),
Le Caire, 2004.
- AL-‘UMARĪ, *Masālik*
al-‘Umarī, *Masālik al-abšār fi mamālik al-amšār*,
vol. 3, K. al-Jubūrī (éd.), Beyrouth, 2010.
- YĀQŪT AL-ḤAMAWĪ, *Mu‘ġam*
Yāqūt al-Ḥamawī, *Mu‘ġam al-buldān*, 7 vol., [s. n.],
Beyrouth, 1984.

Études

- ‘ABD AR-RĀZIQ 1974
A. ‘Abd ar-Rāziq, « Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks », *AnIsl* 12, 1974, p. 95-130.
- ‘ARABĪ KĀTĪBĪ 2000
M.Ḥ. ‘Arabī Kātībī, *al-Rawḍa al-bahiyya fī faḍā’ il Dimašq al-maḥmiyya*, Damas, 2000.
- ARNĀ’ŪṬ 1993
M. Arnā’ūt, *Mu‘ṭayāt ‘an Dimašq wa Bilād al-Šām al-ḡanūbiyya fī nihāyat al-qarn al-sādis ‘ašr*, Damas, 1993.
- DAYOUB 2012
B. Dayoub, « Nouvelles découvertes dans le quartier du Mīdān », *BEO* 61, 2012, p. 67-90.
- DAYOUB 2016
B. Dayoub, *L’expansion urbaine de Damas extra-muros depuis l’époque seldjukide jusqu’à la fin de l’époque mamelouke. L’exemple du quartier du Mīdān*, thèse de doctorat, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2016.
- DUSSAUD 1927
R. Dussaud, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris, 1927.
- EYCHENNE 2018
M. Eychenne, « “Zābir Dimashq”. Travaux d’urbanisme et aménagements hors les murs à Damas (1260-1350) », dans É. Malamut, M. Ouerfelli, G. Buti, P. Odorico (éd.), *Entre deux rives : villes méditerranéennes au Moyen Âge et à l’époque moderne. Actes du colloque international, Aix-Marseille (MMSH-MuCEM), 24-27 septembre 2014, Aix-en-Provence*, 2018, p. 95-115.
- EYCHENNE et al. 2018
M. Eychenne, A. Meier, É. Vigouroux, *Le waqf de la mosquée des Omeyyades de Damas. Le manuscrit ottoman d’un inventaire mamelouk établi en 816/1413*, Publications de l’Institut français de Damas 292, Beyrouth, Damas, 2018.
- ḤUSAYNĪ 2016
F. Ḥusaynī, « Munāḍalat al-bu‘d bi maydān Dimašq fī ḍaw’ naqš kitābī mamlūkī ḡadīd », *Dirāsāt Islāmiyya Aṭāriyya* 16, 2016, p. 155-185.
- AL-‘IBCH, AL-ŠIHĀBĪ 1996
A. al-‘Ibch, Q. al-Šihābī, *Ma‘ālim Dimašq al-tārīḥiyya*, Damas, 1996.
- JALĪLĪ 2005
M. Jalīlī, *al-Makayyil wa-l-awzān wa-l-nūqūd al-‘arabiyya*, Beyrouth, 2005.
- KURD ‘ALĪ 1952
M. Kurd ‘Alī, *Ġūṭa Dimašq*, Damas, 1952.
- MARCINKOWSKI 2003
M.I. Marcinkowski, *Measures and Weights in the Islamic World: An English Translation of Walther Hinz’s Handbook Islamische Maße und Gewichte*, Kuala Lumpur, 2003.
- MARINO 1997
B. Marino, *Le faubourg du Mīdān à Damas à l’époque ottomane. Espace urbain, société et habitat, 1742-1830*, Publications de l’Institut français de Damas 160, Damas, 1997.
- MEINECKE 1992
M. Meinecke, *Die mamlukische Architektur in Ägypten und Syrien (648/1250 bis 923/1517)*, vol. 1: *Genese, Entwicklung und Auswirkungen der mamlukischen Architektur*, vol. 2: *Chronologische Liste der mamlukischen Baumassnahmen*, ADAIK-Kopt. 5, Glückstadt, 1992.
- MOAZ, ORY 1977
K. Moaz, S. Ory, *Inscriptions arabes de Damas. Les stèles funéraires*, vol. 1: *Cimetière d’al-Bāb al-Šaḡīr*, Publications de l’Institut français de Damas 102, Damas, 1977.
- NORTHEGGE 1990
A. Northedge, « The Racecourses at Sāmarrā’ », *BSOS* 53/1, 1990, p. 31-56.
- ÖZKAN 2005
A. Özkan, *Mısır Vakıfları: Osmanlı Devri Ve öncesi*, Istanbul, 2005.
- ROUJON, VILAN 1997
Y. Roujon, L. Vilan, *Le Midan. Actualité d’un faubourg ancien de Damas*, Publications de l’Institut français de Damas 169, Damas, 1997.
- SAUVAGET 1934
J. Sauvaget, « Esquisse d’une histoire de la ville de Damas », *REI* 4, 1934, p. 422-480.
- SAUVAGET 1938
J. Sauvaget, *Les monuments ayyoubides de Damas*, vol. 1, Publications de l’Institut français de Damas 15, Paris, 1938.

SAUVAGET 1940

J. Sauvaget, *Les monuments ayyoubides de Damas*, vol. 2, Publications de l'Institut français de Damas 22, Paris, 1940.

AL-ŠIHĀBĪ 1990

Q. al-Šihābī, *Dimašq tā'rīḥ wa šuwār*, Damas, 1990.

AL-ŠIHĀBĪ 1999

Q. al-Šihābī, *Mu'ğam Dimašq al-ta'rīḥī*, Damas, 1999.

AL-ŠIŠTĀWĪ 1999

M. al-Šištāwī, *Mayādīn al-Qāhira fī al-ʿašr al-mamlūki*, Le Caire, 1999.

WATZINGER, WULZINGER 1921

C. Watzinger, K. Wulzinger, *Damaskus: Die antike Stadt*, Berlin, Leipzig, 1921.

WILL 1994

E. Will, «Damas antique», *Syria* 71/1-2, 1994, p. 1-43.

WULZINGER, WATZINGER 1924

K. Wulzinger, C. Watzinger, *Damaskus: Die islamische Stadt*, Berlin, 1924.

ZAKARYĀ 1955

A.W. Zakaryā, *al-Rif al-sūrī, muḥāfazat Dimašq*, Damas, 1955.



Fig. 1. Localisation des *maydān*-s de Damas et des lieux de défilé (B. Dayoub, d'après Moaz, Ory 1977, pl. I).
 A. Maydān al-Aḥḍar sud; B. Maydān al-Aḥḍar nord; C. Maydān al-Marḡa; D. Maydān Ibn Atābik;
 E. Maydān al-Yalaki; F. Maydān al-Ḥaṣā; G. Miḍmār; H. Cimetière al-Dahdah.

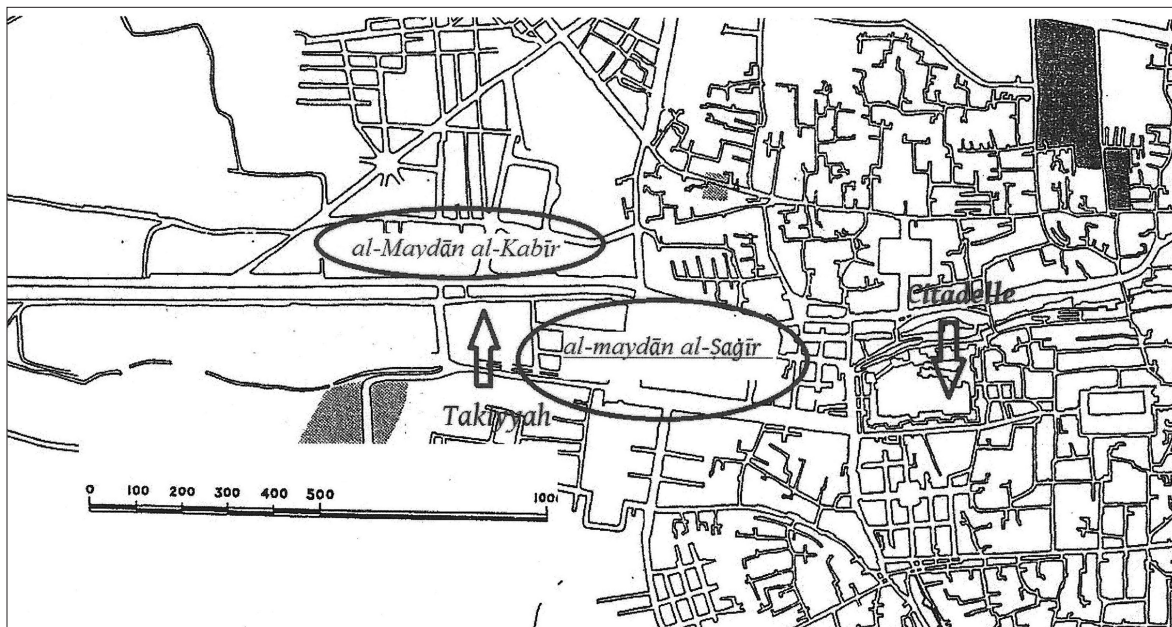


Fig. 2. Localisation des deux « maydān-s verts » (B. Dayoub, d'après Moaz, Ory 1977, pl. I).



Fig. 3. Localisation du Maydān al-Marġa (B. Dayoub, d'après Moaz, Ory 1977, pl. I).

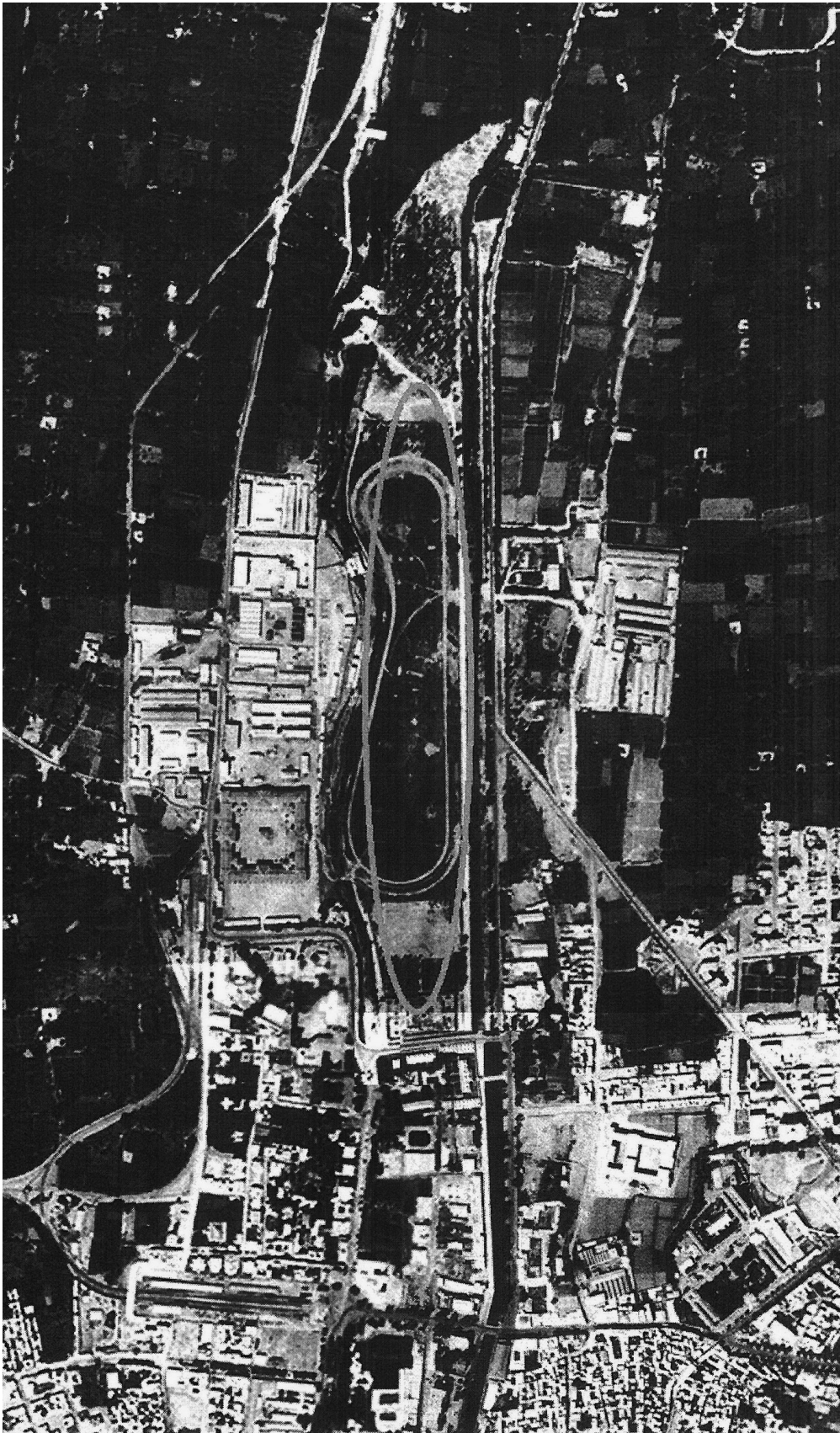


Fig. 4. Vue aérienne datée des années 1930 du secteur où se situait le Maydān al-Marḡa (archives de l'IFEAD, Damas).

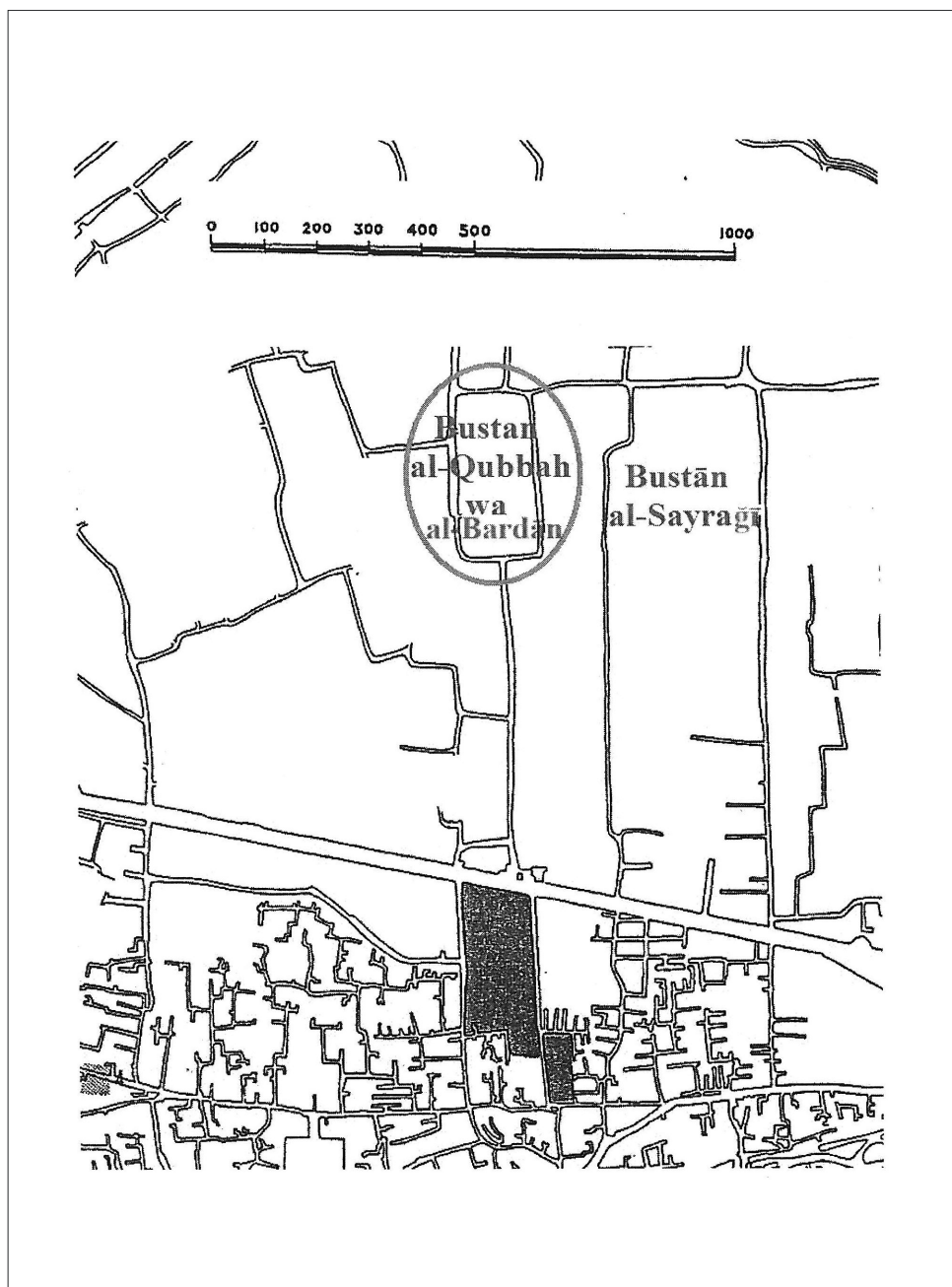


Fig. 5. Localisation du Maydān al-Yalakī (B. Dayoub, d'après Moaz, Ory 1977, pl. I).

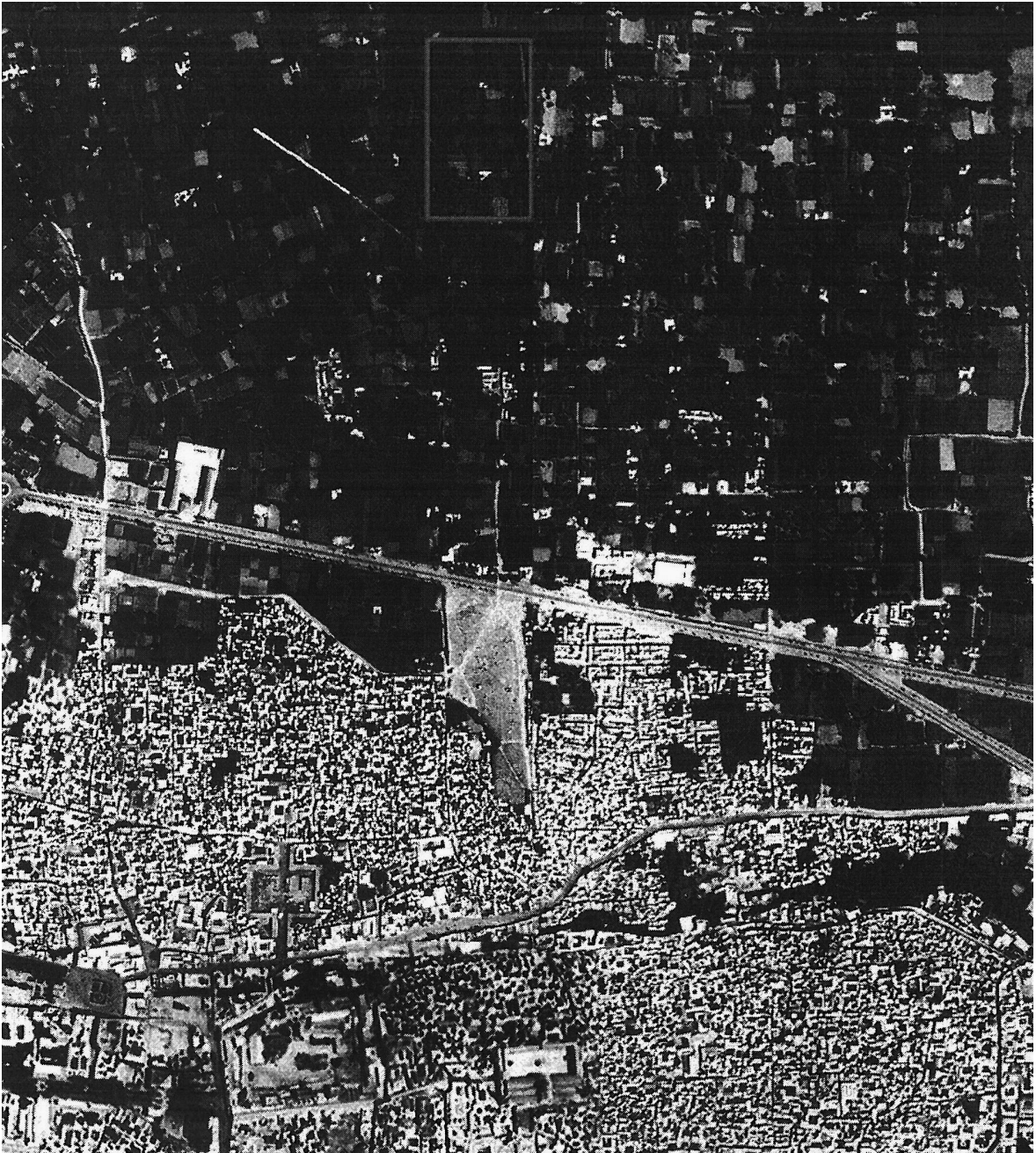


Fig. 6. Vue aérienne datée des années 1930 du secteur où se situait le Maydān al-Yalaki. On trouve le cimetière d'al-Daḥdāḥ au centre (archives de l'IFEAD, Damas).

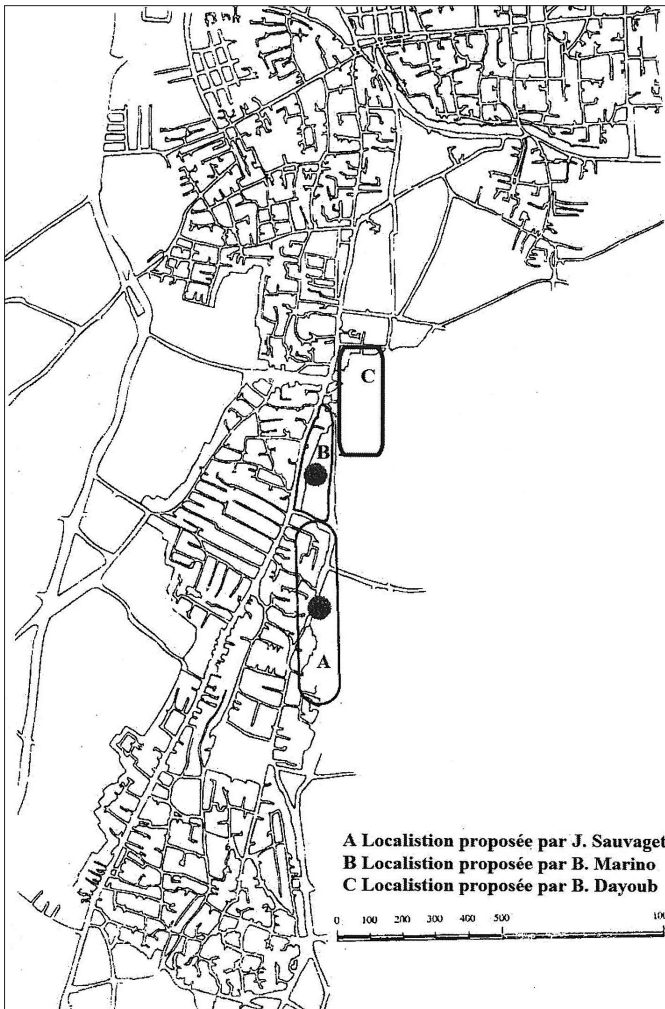


Fig. 7. Localisation du Maydān al-Ḥaṣā (B. Dayoub, d'après Marino 1997, carte 1, p. 67).



Fig. 8. Vue aérienne datée des années 1930 du secteur du Maydān al-Ḥaṣā. Ellipse : proposition de B. Dayoub. Rectangle : proposition de B. Marino (archives de l'IFEAD, Damas).